

Zakhor

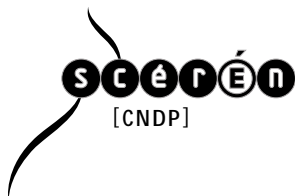
En réalisant *Zakhor* (« Souviens-toi »), Fabienne Rousso-Lenoir n'a pas voulu faire un film documentaire sur la Shoah. Elle a voulu restituer aux plus jeunes, grâce à un brillant montage de photos d'avant-guerre, l'intensité de la vie d'hommes et de femmes dans des moments d'amour et de complicité familiale, des images de jeunes Juifs qui évoquent aussi le temps des engagements politiques et des résistances, avant qu'ils ne deviennent des victimes de la barbarie nazie.

Sur fond d'images, photos et film fixant des instants de vies quotidiennes, des dialogues sont entendus en voix off et dits par plusieurs hommes et femmes.

Ce court métrage qui a gagné le Grand Prix du documentaire à Chicago s'interroge sur la façon dont on transmet la mémoire de la communauté juive victime de la Shoah. « En un temps où les cadavres s'amoncellent chaque jour sur les écrans de télévision, il est nécessaire de se rendre compte qu'un cadavre fut d'abord un homme, un vivant, et que chaque victime a une âme, un cœur et une histoire », tient à rappeler la réalisatrice.

Le film nous propose de revisiter le travail de mémoire. Parle-t-on des victimes ou des bourreaux ? Ne propage-t-on pas toujours la vision que les bourreaux ont de leur victime pour finalement, implicitement, reconnaître l'efficacité du travail de propagande ?

Le film tente de restituer la plénitude des visages d'homme, « de restituer aux victimes leur identité de vivants, de saisir l'intensité de la présence des hommes, des femmes, des enfants d'un peuple dont on a voulu faire disparaître toute trace ». Et l'on voit ainsi défiler au banc-titre de vraies personnes, dans toute la force et la beauté de la vie, dans la dignité et la mobilisation des regards, désirant ainsi conjurer sinon effacer l'image avilissante que nous laisse la Shoah.



Scénario, réalisation : Fabienne Rousso-Lenoir
Production : Autour du film, 1996
Durée totale : 22 min

DISCIPLINE

Histoire

CLASSES ET PROGRAMMES

Collège, 6^e : *Les Hébreux*. 3^e : *La Seconde Guerre mondiale*.

Lycée, 2^{de} : *La Bible, les fondements du monde contemporain*. 1^{re} : *Cultures et sociétés de l'entre-deux-guerres ; la Seconde Guerre mondiale*.

Remarques : Ce film peut donner lieu à des développements dans d'autres disciplines, notamment en éducation civique, juridique et sociale ou en philosophie, même si les programmes n'abordent pas explicitement la notion de mémoire.

OBJECTIFS DU FILM

- Montrer l'importance de l'image comme moyen d'expression et de transmission des particularismes culturels.
- Réfléchir sur la notion d'identité culturelle juive et sur la condition minoritaire de la diaspora juive, dans leur composante religieuse, linguistique, ethnique.
- Reconnaître l'existence parmi les communautés juives, d'un large éventail de modes de vie, d'attitudes politiques et religieuses, d'une diversification sociale et professionnelle.
- Spécifier le rôle de la mémoire dans la constitution des collectivités, des individus et des institutions.
- Éclairer les programmes d'éducation civique comportant les thèmes d'égalité devant la loi et le refus des discriminations.

DÉCOUPAGE

1. Des vies inachevées

Images représentant un amoncellement de valises ayant appartenu à des déportés, traduction en voix off de paroles en yiddish, prononcées par une fillette.

« L'homme est né pour une longue vie bien remplie, et s'il meurt avant son terme, que devient la vie qu'il n'a pas vécue?... »

2. Comment restituer la mémoire des disparus ?

Une voix d'homme raconte comment s'efface le souvenir des êtres aimés : « Par moments, comme dans un éclair, on voit avec précision, mais l'image vous échappe, on n'arrive pas à la retenir... »

Une femme évoque le geste spontané qui préserve les témoignages de vie : « Les photos qu'on jette en vrac dans la "valizke", on ne sait jamais... »

3. Reconstituer le lien familial

Voix d'homme décrivant la photo de famille : « Tu ne les auras pas vus grandir, pas vus vieillir... »

4. Visions éphémères d'histoires vécues

Photos souvenirs d'un frère, d'une mère, d'une sœur ; 1937, images de bonheur venant de Dinard, Łódź, Salonique, Paris... « On aimerait plus de détails, dit une voix de femme, autre chose que ces formules figées... Que faisaient-ils ce jour de 1937 ? »

5. Le devoir de mémoire

« Je viendrai dans ton sommeil, dit une voix d'homme, comme un visiteur inattendu et lointain. Ne me laisse pas, toi, dehors, sur la route ! Ne verrouille pas pour moi les portes ! J'entrerai sans bruit, et je m'assiérai doucement, les yeux fixés, dans les ténèbres, sur ton visage, et quand je t'aurai regardée jusqu'à m'user le regard, je t'embrasserai et puis je m'en irai. »

6. Le « yiddishkeit », une culture assassinée

Flash-back évoquant quelques aspects de la culture yiddish. Voix égrenant des noms et des surnoms courants dans cette langue ; extraits de chansons (*Sous les arbres verts de Pologne*, *Vivre avec une étoile*) et berceuse en yiddish qu'on a entendu chanter par des mères au Vel' d'Hiv'...

7. De l'engagement à la résistance

Nous sommes là !, le chant de l'organisation de résistance juive dans les ghettos de Wilno et Varsovie sera fredonné tout au long de la séquence. Images de bonheur, fraternité du Front populaire, vision de jeunes participants à des activités sportives, engagés dans des centres culturels, des associations politiques. Photos représentant des jeunes militants bundistes, communistes, sionistes-socialistes, beaucoup ont combattu dans tous les mouvements, les leurs et ceux des autres.

Je trahirai demain, poème écrit par la résistante Marianne Khon.

8. Au-delà des bourreaux, transmettre des images de vie
Photos de déportés... « Ces images-là ne parlent que du bourreau », dit une voix d'homme. C'est leur joie, leur amour que les victimes voudraient exprimer, c'est de leur douceur qu'ils auraient voulu que tu te souviennes...

9. Face à la mort, des messages d'espoir et d'amour
Voix off lisant des lettres écrites par des déportés au seuil de la mort : lettres jetées, paroles tracées à la hâte dans l'espoir qu'on les découvrira et qu'on les fera parvenir à leurs destinataires.

10. Il était une foi, un Dieu, un peuple, une alliance
Voix off croisées, évoquant « la foi obstinée d'un peuple dans un monde de lumière qui ne se partage pas en vivants et en morts ». Lorsque s'achève la vie, qui doit être celle d'un serviteur de Dieu, le juif quitte son habit terrestre en prononçant une dernière fois la phrase de l'unité, le « shema » : « Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est Un. »

PRINCIPALES NOTIONS ABORDÉES

Compte tenu de sa structure et de son style, il ne paraît pas souhaitable de fractionner le visionnage du film. Le découpage proposé permettra cependant de dégager quelques thèmes de réflexion. Selon le temps dont on dispose, on pourra tout d'abord exploiter certaines séquences comme support à un travail d'ensemble sur le poids et la transmission de la mémoire. On évoquera ensuite la difficulté pour les survivants de la Shoah de parler des disparus, « de renouer les fils de la transmission, de réintégrer les disparus en tant que vivants dans la généalogie familiale dans les générations de l'histoire humaine ». Un débat en classe ou mieux encore, avec des déportés permettrait d'approfondir ces questions : pourquoi témoigner, pourquoi se souvenir ? Existe-t-il un devoir de mémoire ? La connaissance du passé, des modes de vie et des traditions d'une société permet-elle de mieux appréhender l'autre avant de le juger ?

L'idée principale du film est de faire comprendre le sens des valeurs humaines et de montrer aux élèves que résister contre l'oppression ne consiste pas seulement à prendre une arme pour tuer les SS, mais à rester un homme au plein sens du terme.

Une réflexion qui pourra amener les élèves à s'interroger sur la nécessité de devoir toujours se battre pour les droits fondamentaux des hommes et de se mobiliser contre la montée du racisme et l'intolérance. À ce titre, le film s'inscrit dans l'apprentissage du civisme.

Zakhor sera également l'occasion d'aborder l'étude d'une culture, ses créations, son histoire, ses aspirations, tout en permettant de faire des observations sur la question minoritaire, sans crispation identitaire ou mythe nationaliste.

Partant de la problématique posée par le film, on montrera que le patrimoine d'une communauté revêt un intérêt universel, dans la mesure où il a eu une influence majeure sur l'histoire, et qu'il a contribué à notre compréhension du monde.

Disciplines et programmes concernés

Histoire

- 6^e : Acquérir des connaissances concernant les grandes religions du monde ainsi que sur les grands mouvements de pensée.
- 2^{de} : Élargir les connaissances pour mieux comprendre les références religieuses et humanistes de notre société.

Éducation civique

- 4^e : Apprendre à respecter les convictions d'autrui, exprimées individuellement ou collectivement.

Le cinéma témoin de la culture juive

Situer le film

Le film s'inscrit dans la production du cinéma yiddish et évoque en particulier le Yiddish Land, un des pays « virtuels » du peuple juif qui n'a ni terre ni frontières, mais pour seul territoire une manière d'être, de sentir et de penser : le pays des gens qui parlaient le yiddish, cette langue née en Allemagne au Moyen Âge, enrichie de ses rencontres avec d'autres cultures, et qui signifie « juif ». Ils étaient environ 10 millions de personnes habitant l'Europe orientale ou occidentale quelque part entre l'Ukraine et l'Alsace, avant le nazisme et la Seconde Guerre mondiale. Le film fournira donc l'occasion d'explorer une société aujourd'hui disparue, celle du « shtetl », mais aussi de constater que cette histoire et cette culture continuent à féconder l'imaginaire contemporain.

Analyse technique du film

Ce film pourra offrir à l'enseignant l'opportunité de faire l'analyse d'un film en tant que création artistique. (Il sera intéressant de faire constater que ce sont de petits émigrants yiddish qui fondèrent Hollywood, marquant toute notre sensibilité cinématographique.)

- Donner la date du film, présenter le réalisateur, le message qu'il propose, montrer son intérêt.
- Peut-on discerner le style du cinéaste ?
- Comment expliquer le titre du film ?

On pourra également préciser le vocabulaire utilisé dans l'art cinématographique :

- Distinguer l'échelle des plans (général, gros plan...).
- Repérer les mouvements de caméra (panoramique, travelling), l'effet recherché.
- Expliquer le procédé de banc-titre utilisé dans ce film comme dans tous les films d'art, et signaler que dans chaque laboratoire, une caméra travaille verticalement au-dessus d'une table éclairée. Cette caméra fonctionne comme un appareil photographique, vue par vue. C'est la technique de l'animation : titres, schémas, dessins animés sont faits au banc-titre. Celui-ci permet aussi de filmer tous les documents de petite taille (journaux, croquis, photos, peintures).

Afin de leur permettre de dégager différents thèmes de réflexion, les élèves pourraient procéder à un découpage du film et donner un titre à chacune des séquences.

Images et patrimoine

La première démarche consisterait à situer le film dans le contexte général de la préservation et de la connaissance du patrimoine documentaire mondial, un aspect de la mémoire collective qui reflète la diversité et l'originalité des peuples et des cultures ; mémoire constituée de textes, d'images et de sons déposés dans les bibliothèques et les archives.

Après le visionnage du film, les élèves pourront observer que, si l'on ne peut nier l'importance de l'écrit – véhicule indispensable à l'expression et à la transmission de la pensée –, sur un plan très pratique rien ne saurait être comparé à la puissance d'évocation et de témoignage de l'image. Les clichés observés dans le film sont des documents qui ont permis de faire connaître les communautés juives à travers le monde. Ils ont ainsi révélé et préservé les particularismes inconnus de la diaspora.

En prenant des exemples dans la production cinématographique et dans les reportages télévisés, on évoquera avec les élèves l'apport des artistes conceptuels qui prennent en compte l'archive, le document dans le processus de création.

Ce regard permettra *a contrario* de réfléchir sur l'ambiguïté du document photographique. La séquence 8 montre des déportés le crane rasé ; l'extrême dignité de ces personnes juste au moment où elles subissent un viol total de leur identité appelle au respect. Mais n'est-ce pas les humilier une fois de plus que d'exposer ces photographies ?

Zakhor (« Souviens-toi ! »). C'est par cette expression que le film nous interpelle ; mais peut-on remplacer le passé par une image ? Telle est la question posée dans les séquences 2, 4, 5. On montrera les limites de cette démarche, en effet, l'image n'est qu'une représentation et ne peut donc exprimer qu'un aspect partiel de la réalité, tout comme elle ne peut que représenter un aspect de nos souvenirs. L'image ne peut jamais prétendre être le reflet d'un souvenir et encore moins de son vécu.

Le devoir de mémoire

La séquence 5 évoque le devoir de mémoire.

- Pourquoi ce devoir de mémoire ?
- Qu'est-ce que la mémoire ? Une pensée, une connaissance, une identité ?
- Quels sont les différents domaines constituant ce savoir ? des images mentales, des sons, des pratiques, des gestes ?
- Est-il possible de donner une définition satisfaisante de la notion de mémoire ? Ne considère-t-on pas, souvent à tort, la mémoire comme un savoir figé, déterminé et immuable ?

Zakhor a une résonance particulière dans la culture juive ; l'expression est mentionnée dans sa forme impérative, cinq fois dans la Torah et trois fois dans d'autres sources bibliques. Ainsi, être juif, c'est avant tout être porteur de mémoire. Les Juifs se définissent par leur lien de mémoire à un livre, à une terre ou à un peuple, et leur histoire a fait que cette mémoire porte en elle le germe d'une identité originale qui dépasse toutes leurs différences.

La séquence 8 nous rappelle les limites de la mémoire ; elle ne peut se réduire à quelques images, comme elle ne peut se fixer dans les limites d'une définition, et la mémoire de ceux qui ont vécu l'événement diffère de la mémoire transmise aux générations suivantes. Les images chocs se

figent dans les esprits, n'ayant d'autres issues que l'oubli ou la répétition à l'identique. Seule la réflexion qui l'accompagne (et qui en l'occurrence est proposée ici par le film), peut ranimer et transmettre la mémoire car elle devient un concept à construire où la participation du spectateur est demandée.

On remarquera enfin, qu'à l'instar de nombreux groupes minoritaires, les Juifs sont partis à la découverte de leur identité, en sauvegardant images, symboles et mythes partagés, en faisant appel à l'histoire, c'est-à-dire à des mémoires collectives.

Dans le cadre d'un apprentissage de la lecture et de l'analyse des documents divers (presse, ouvrages historiques, émissions télévisées, pages web), on pourra demander à un groupe d'élèves s'intéressant à la photographie de recueillir au Centre de documentation juive contemporaine (CDJC), ou dans des archives personnelles, des photos montrant les aspects les plus divers de la vie juive, comme le fit Vishniac Roman qui a entrepris, dans les années trente, une immense enquête auprès des communautés juives d'Europe centrale, photographiant inlassablement les gestes quotidiens, les pratiques religieuses, l'ambiance de la rue et des commerces. Il a accumulé ainsi les portraits d'un monde qu'il scrute avec tendresse mais dont il pressent le destin tragique.

Spécificité et identité juives

L'esprit du film se situe dans l'évocation des victimes dans la plénitude de leur « visage d'homme ». Cette vision délibérément choisie par la réalisatrice du film pourra faire l'objet d'un débat dans la mesure où elle rejoint la notion d'identité culturelle.

- Peut-on réellement dissocier les victimes de leurs bourreaux, les Juifs de la condition de minorité persécutée ?
- Le Juif ne se définit-il pas en tant que victime de l'antisémite primaire ?
- Comment cette identité s'est-elle forgée au fil du temps ? Par un jeu d'influences venues d'ailleurs ? de rencontres avec d'autres cultures ? de migrations d'une région vers une autre ?
- Une réflexion que l'enseignant pourra conduire afin de mieux comprendre comment a été façonnée la société juive.

Les vagues de persécution et le climat d'insécurité qui en découle ont eu pour conséquence d'aiguiser la conscience minoritaire des communautés juives et de réunir les Juifs en communautés socialement et spirituellement homogènes vivant dans un espace matériellement et intellectuellement délimité comme l'attestent les vestiges séculaires des ghettos, de rues aux Juifs, de synagogues, de tours de guet, de cimetières... traces tangibles que les élèves pourront identifier dans le paysage urbain.

- Les Juifs représentent-ils un peuple ? une religion ?

On pourra s'attarder sur le thème abordé dans la dernière séquence qui se termine par la chanson : *Ani maamin* (« Je crois », chanté par les Juifs croyants ou pas, alors qu'ils étaient conduits vers les chambres à gaz) rappelant que pour ce peuple, dispersé sur toute la surface de la terre et présent dans toutes les civilisations, l'idée religieuse, facteur d'unité, pose le fondement du judaïsme dans toutes ses ramifications et constitue sa condition première.

Mais on signalera aussi, que l'anthropologie culturelle ou ethnologie ouvre de nouvelles perspectives à l'analyse historique du judaïsme en montrant qu'il n'est pas réductible au phénomène religieux. Ainsi, il y a des millions de Juifs qui ne trouvent pas leur identité juive dans la croyance ou la pratique religieuse, mais qui assument leur judéité dans l'expérience historique du peuple juif, un peuple mondial avec une culture plurielle et une civilisation particulière, comprenant plusieurs langues, un vaste corpus de littérature, de mémoire historique et de valeurs éthiques. Aujourd'hui, l'ombre de la Shoah et la renaissance de l'État d'Israël sont une part centrale de la conscience juive.

Engagements et résistance

Le film nous engage à voir, au-delà des bourreaux, la mémoire des vivants ; au-delà des souffrances, les combats politiques et les actes de résistance.

Le chant accompagnant le générique de fin, le *Je crois* chanté par Talila, et dont le texte est attribué au philosophe Maimonide, témoigne d'une foi dont l'idéal est l'achèvement de l'homme en même temps que la perfection de la société. Un peuple que Dieu a élu pour en faire le véhicule des concepts les plus universels. La séquence 7, évoquant la participation des jeunes Juifs dans les grandes luttes politiques et idéologiques (Bund, Front populaire, mouvement sioniste-socialiste « Hachomer hatzaïr »), pourra être exploitée en montrant que l'idée religieuse s'inscrit dans le processus de reconstruction de la société juive qui s'opère non seulement dans la « Hascala » (terme dérivé de l'hébreu signifiant raison et qui désigne un mouvement social et culturel, inspiré de la philosophie des Lumières), mais encore dans la logique de l'émancipation citoyenne. Aussi trouve-t-on les Juifs dans toutes les batailles de l'histoire, dans les révolutions comme dans les quêtes scientifiques, toutes ces luttes ressemblant à leur manière à un espoir messianique en l'homme, que cet homme soit messie par ses institutions ou par ses connaissances. Telle fut l'idée de tolérance chère à Montaigne, l'engagement des intellectuels juifs pour le Front populaire (séquence 7) ou, à l'exemple des Pereire, hommes d'affaires saint-simoniens, l'impact social et économique de la diaspora judéo-hispanique sur l'Europe occidentale.

On recommandera aux enseignants, à partir des thèmes proposés dans le livret d'accompagnement, d'aider les élèves à rechercher des témoignages d'anciens résistants dans des enquêtes personnelles ou dans les ouvrages consacrés à cette période.

En exploitant les archives du CDJC, les élèves pourront découvrir et retracer l'action de la résistante Marianne Khon auteur du poème *Je trahirai demain*.

Ces mémoires collectifs pouvant être enrichis de citations, de poèmes, de dessins et de photographies qui seront éventuellement accompagnés d'enregistrements audio ou vidéo.

La famille garante des valeurs et de la tradition

À partir des séquences 2, 3, 4, montrant des images de la vie familiale, et en réunissant des informations, des interviews, ainsi que les documents proposés dans ce livret, une étude plus approfondie pourrait s'articuler autour de ce thème. Elle permettra aux élèves de constater que dans la communauté juive, où la dépendance ne s'impose pas comme dans la société paysanne (la terre étant l'une de ses attaches qui lie les parents et les enfants, mais qui constitue en même temps un facteur de tension lié à l'héritage), les liens affectifs avaient la plus grande part dans l'attachement entre parents et enfants.

La famille a constitué dans le passé, et constitue aujourd'hui encore, un enjeu majeur pour la permanence de la société juive et pour sa reproduction. Aussi, le déclin de la famille représente dans la morale juive le grand péril de la dissolution des liens communautaires et de l'identité juive, même si le processus d'émancipation des Juifs n'est pas toujours interprété, comme nous le suggère la séquence 7, en termes d'opposition avec le monde de la tradition.

Si les relations pères-fils sont marquées par la rivalité, les liens chaleureux entre mère et fils ont inspiré quantité de chansons et d'histoires populaires que l'on pourra illustrer en réunissant quelques propos d'humoristes comme les sketches de Michel Boujenah ou d'Élie Kakou.

Vie juive

C'est dans la religion au foyer que le judaïsme présente, semble-t-il, la plus grande originalité. Les élèves de 4^e pourront illustrer à la fois le thème de la famille et de la diversité religieuse, figurant au programme d'éducation civique, en réalisant sous forme d'exposés une description des pratiques religieuses juives : préparation rituelle de la nourriture, allumage des bougies, bénédiction des enfants, mille rites domestiques qui font de la maison un lieu saint, à la porte duquel est d'ailleurs fixé un texte biblique, la « mezouza ». Tout au long de l'année juive, les fêtes religieuses rappellent au juif les grands événements de son histoire, les grandes phases de la nature, les moments essentiels de sa vie spirituelle.

À partir de la séquence 6, montrant des scènes de pratiques religieuses, une description des photos effectuée par les élèves indiquera que les hommes auxquels incombe essentiellement ce service divin qu'est la prière en commun revêtent un léger manteau de laine ou de soie, le « talith », signe de leur engagement. Chaque juif étant prêtre, il peut dès l'âge de sa majorité religieuse, la « bar-mitsva » (13 ans), être l'officiant de la communauté.

Les différentes communautés juives de la diaspora

La séquence 4 évoquant la diversité de la communauté juive dans le monde pourra amener les élèves à s'interroger sur la notion de Juif.

– Qu'est-ce qu'un Juif? Peut-on en donner une définition? Une communauté de destins, dans laquelle il y aurait plusieurs ethnies (Ashkénazes du Yiddish Land, Séfarades d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, Judéo-espagnols des Balkans, Falashas d'Éthiopie, Juifs de Chine, des Indes, du Caucase...). On pourrait suggérer une communauté liée par des lois, des pratiques sociales communes, une histoire diverse et en même temps particulière.

Le monde ashkénaze

Parmi les diverses composantes du peuple juif, le film retrace le milieu du yiddishkeit, berceau d'une culture extrêmement vivace, comportant des journaux, un répertoire théâtral, tous les genres de la littérature, une musique (« klezmer »), et, bien entendu, une sorte d'humour qui est, comme le définit Boris Bergman, « la politesse du désespoir ».

Les élèves pourraient effectuer un travail de recherche sur la langue yiddish et le monde ashkénaze du yiddishkeit en utilisant internet comme ressource documentaire.

Isolés dans des enclaves en terre germanophone, les Juifs d'Allemagne avaient développé dès le xi^e siècle la langue yiddish, qu'ils emportèrent en Europe de l'Est et qui allait prendre une importance majeure jusqu'au début du xx^e siècle puisqu'elle fut parlée par plus de 16 millions de personnes. Cette langue, dérivée directement du haut-allemand, inclut des mots et des expressions provenant de l'hébreu, de l'araméen, de langues slaves, latines et (plus tard) de l'anglais. Mais le yiddish n'était pas une simple langue, c'était aussi une culture, un état d'esprit, un mode de vie et de pensée, imprégné de l'influence religieuse talmudique.

À travers les témoignages d'Ashkénazes français, d'historiens, de journalistes, de créateurs et de paroliers, les élèves pourront rédiger un mémoire collectif décrivant la vie communautaire du yiddishkeit et montrer que le yiddish perdure comme véhicule d'un monde disparu où le shtetl (bourgade juive d'Europe centrale) habite toujours les mémoires des survivants.

Les Séfarades

L'existence des Juifs de Salonique évoquée dans la séquence 4 permettra de souligner l'importance de la culture judéo-espagnole dont la langue est un musée vivant de l'espagnol du xv^e siècle, teintée de régionalismes et d'arabismes hispaniques, et, à partir de 1492 (lorsque la Reconquista décida d'expulser les Juifs qui refuseraient la conversion), d'arabismes marocains, de turquismes, d'italianismes, de grécismes, de slavismes, etc. recueillis dans les pays-hôtes. À partir de 1860 sous l'influence des écoles de l'alliance française s'ajoute le judéo-français.

En exploitant diverses sources d'informations : enquêtes personnelles ou documentation encyclopédique, les élèves hispanisants pourraient recueillir et exposer quelques morceaux choisis de la littérature orale (chants, histoires, comptines...) enrichis de citations, de poèmes, de dessins, de photographies et éventuellement, accompagnés d'enregistrements audio ou vidéo.

Le sociologue Edgar Morin a par ailleurs noté que le noyau de toute culture était gastronomique et a précisé que, dans le cas de la Salonique de ses ancêtres séfarades, « au noyau de ce noyau, il y a le "pastélico" » (tourte de fromage). Quelques élèves motivés pourraient recueillir par la tradition orale (et pourquoi pas confectionner) certaines recettes de cuisine transmises par des générations de Séfarades français ; ainsi les fameuses sucreries de Pourim, commémorant les événements qui permirent au peuple juif d'échapper au massacre grâce à l'intercession de la reine Esther auprès de son époux, le roi des Perses, Assuérus ; les doigts (pâtisseries aux noix) et les oreilles (crêpes) d'Aman, ministre cruel d'Assuérus qui s'était juré d'exterminer les Juifs, sont assortis aux indispensables « bore kas » aux noix.

DOCUMENTATION

Ouvrages

- « Judaïsme, judaïcités : récits, narrations, actes de langage », textes du colloque CNRS 84 organisé par l'équipe Histoire orale des Juifs de France, Paris, 1984.
- TRIGANO Samuel (sous la dir. de), *La Société juive à travers l'histoire*, Fayard ; vol. 1, *La Fabrique du peuple*, 1992 ; vol. 2, *Les Liens de l'Alliance*, 1992 ; vol. 3, *Le Passage d'Israël*, 1993 ; vol. 4, *Le Peuple monde*, 1993.
- EPSTEIN Simon, *Histoire du peuple juif au xx^e siècle*, Hachette Littératures, coll. « Pluriel », 2000.
- GUTWIRTH Jacques, *Vie juive traditionnelle : ethnologie d'une communauté hassidique*, Éditions de Minuit, coll. « Arguments », 1980.
- Sylvain Gérard *Images et traditions juives, un millier de cartes postales pour servir à l'histoire de la diaspora*, Astrid, coll. « Les Peuples par les images », 1980.
- VISHNIAC Roman, *Un monde disparu*, Le Seuil, 1984.
- WIEVIORKA Annette, *La Shoah, silence... et voix*, Presses universitaires de Sciences Po, 1998.
- ZLATIN Sabrina, *Mémoires de la Dame d'Izieu*, Gallimard, coll. « Témoins », 1992. Avant-propos de François Mitterrand.

Film yiddish

Return to my shtetl, États-Unis, 60 min.

Un documentaire contenant d'uniques archives filmées de la vie dans les shtetls d'avant-guerre.

Adresses utiles

Centre de documentation juive contemporaine (CDJC)

17, rue Geoffroy l'Asnier

75004 Paris

Tél. : 01 42 77 20 42

Centre très important consacré à l'histoire du judaïsme et notamment celle de la persécution des Juifs et autres minorités (Tziganes).

Bibliothèque Medem

52, rue René Boulanger

75010 Paris

Tél. : 01 42 02 17 08

Livret rédigé par Emmanuel Ventoura © CNDP-SCÉRÉN, 2002

Programmes audiovisuels libérés de droits pour une utilisation en classe

Depuis janvier 1995, la politique de soutien du ministère de l'Éducation nationale en matière d'achat de droits a permis d'acquérir près de 400 heures de programmes. Cette action s'inscrit dans le cadre de la politique ministérielle qui favorise l'utilisation, dans les écoles et les établissements scolaires, par les enseignants, de programmes audiovisuels en conformité avec le code de la propriété littéraire et artistique. Elle en permet l'usage licite (droit d'enregistrement au moment de la télédiffusion, droit d'utilisation de vidéocassettes dans les établissements d'enseignement en France et à l'étranger dépendant du ministère). Cette sélection marque l'intérêt du ministère pour des œuvres qui, de par leur thème et leur qualité, sont susceptibles d'être exploitées en classe. C'est l'outil télévisuel en tant que tel, pouvant être utilisé comme support de cours ou comme objet d'une étude critique, qui est mis à votre disposition. Pour une information plus complète sur les actions du ministère en matière d'audiovisuel, un forum et une rubrique « Les ressources audiovisuelles » sont ouverts sur le serveur Internet du ministère : educnet.education.fr (rubrique « Ressources multimédias »).